Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 560

Artikel: Poésie...

Autor: Naville, Hélène

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263622

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notre approvisionnement

L'on m'assure que la plupart des femmes ont peur des chiffres, et tournent la page lorsque leur journal leur présente des colonnes de statistiques ! Je me risque cependant à aligner dans le *Mouvement* les quelques précisions qui suivent, car il me paraît impossible que nos lectrices, en grande majorité maîtresses de maison, chefs de famille, ou ménagères, ne portent pas intérêt à ces données que je relève dans la *Revue syndicale suisse* (numéro de décembre 1939):

Quelle proportion est produite par notre pays lui-même des denrées alimentaires nécessaires à notre approvisionnement ? Proportion variable: pour les produits laitiers par exemple, nous fabriquons en effet plus de fromages que nous n'en consommons (162 % en 1938) et assurons presque entièrement notre consommation en beurre et en lait (99 % la même année). Notre production en pommes de terre s'est beaucoup élevée au cours des dernières années (il faut relever que 1939, année déplorable au point de vue climatérique, fait exception à la règle) et a atteint en 1938 le 95 % de notre consommation. En revanche pour les céréales, la production nationale, quoique intensifiée, n'a fourni en 1938 qu'un peu plus du tiers de la quantité nécessaire à la panification (37 %); et notre production de sucre est minime: 7 % de la consommation! On comprend dès lors immédiatement les mesures de rationnement qui nous ont été imposées. Pour la viande, nous parvenons à peu près à couvrir nos besoins (91 à 98 %) ainsi que pour les fruits (97 à 102 %) mais pour les œufs nous sommes en dessous: 64 %.

Où achetons-nous les produits qui nous manquent ? Le blé nous vient en grande partie d'Amérique (Argentine, Canada, Etats-Unis) ainsi que de l'Europe orientale (Hongrie, Roumanie). Il ne paraît pas actuellement que, tant que ces pays ne seront pas entraînés dans la guerre, leurs exportations risquent d'être sensiblement diminuées. Le sucre nous vient pour la moitié de nos importations de Grande-Bretagne, et l'on ne peut dire actuellement si l'Allemagne continuera à nous livrer les quantités qui venaient de Tchécoslovaquie. Quant aux œufs, on sait que nos principaux marchands sont le Danemark, la Bulgarie et la Yougoslavie.

On voit donc que notre ravitaillement est sur bien des points assuré. Toutefois, il est utile de relever encore ici que, et même en ces années difficiles, nous ne devons pas nous laisser guider uniquement par le souci de produire nous-mêmes tout ce dont nous avons besoin: en effet, et on ne saurait trop le répéter, pour que se maintiennent certaines de nos industries qui font vivre toute une partie de notre population, il est nécessaire qu'elles puissent exporter leur production, et par conséquent qu'en échange, nous achetions à l'étranger certaines denrées. Tel est notamment le cas pour les œufs du Danemark et pour les fruits d'Italie.

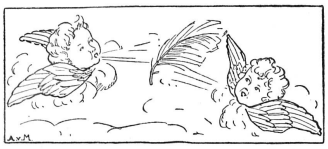
Un mot encore concernant notre approvisionnement en graisses alimentaires, huiles, etc., beurre non compris: notre production indigène de ces denrées n'a été en 1938 que le 23 % de notre consommation. De là la nécessité d'un rationnement. J. Gueybaud.

Pour répondre à une question qui nous a été posée, nous donnons ci-après les indications relatives aux Commissions féminines consultatives pour l'économie de guerre dans nos trois cantons romands:

Genève: Commission d'Economie ménagère, Secrétariat, 52, rue des Pâquis.

Vaud: Fédération des Unions de Femmes du canton de Vaud, p. ad. Mlle Fonjallaz, Epesses.

Neuchatel: Centre de Liaison des Sociétés féminines, p. ad. Mlle E. Porret, Hôpital, 3.



DE-CI, DE-LA

Pour un franc...

Nos lecteurs n'ont pas oublié le succès de la vente aux enchères, organisée par un Comité féminin genevois en novembre dernier, au profit des rapatriés suisses, des artistes nécessiteux et des intellectuels réfugiés. Les dons reçus en objets d'art, tableaux, bibelots, porcelaines et argenterie, meubles anciens, gravures et livres de prix, étaient si nombreux que, malgré un chiffre net de vente de plus de 20.000 francs, répartis par tiers aux œuvres intéressées, il est resté encore tout un choix de tableaux notamment, que le Comité organisateur a obtenu l'autorisation de mettre en loterie au profit des mêmes œuvres.

Le tirage de cette loterie aura lieu le 15 février, et les billets, au prix modique de 1 fr. l'un sont en vente dans les principaux magasins de Genève. Les lots sont exposés au Grand Passage, et nous sommes certaines qu'après les avoir vus, comme en se rendant compte du soulagement que ce simple geste apportera à bien des misères, chacun de nos lecteurs tiendra à s'assurer dès maintenant un... et de préférence plusieurs billets !

L'influence de la femme sur la vie publique

(suite de la 1re page)

A la campagne, où les femmes travaillent dans des conditions de plus en plus difficiles, nous insistions surtout sur le point de vue pratique, leur montrant combien leur travail serait allégé par des améliorations, telles que l'établissement de l'eau courante partout, l'usage de l'électricité, l'installation de buanderies modernes, etc. Nous les intéressions aussi à la création de postes d'infirmières communales, pouvant se rendre dans les fermes isolées afin de donner des soins aux malades et aux accouchées. Et lorsqu'elles nous disaient: « Tout cela est fort bien, mais croyez-vous donc que les hommes dans l'administration s'intéressent à des progrès auxquels ils ne comprennent rien?...» il nous était facile de leur répondre vivement:

— Mais pourquoi donc n'y a-t-il pas de femmes dans votre Conseil municipal ? N'avez-vous donc pas le droit de vote ? Pourquoi n'élisez-vous donc pas des femmes capables de défendre vos intérêts ? N'est-il pas humiliant que, dans une société moderne, la femme soit obligée de mendier une grâce, alors qu'elle n'aurait qu'à réclamer son dû ? Ne nous dites pas que vous avez trop à faire pour vous occuper de la chose publique, mais comprenez donc que si vous le faisiez, vous faciliteriez vous-même votre besogne. Et ce n'est pas tout: vous qui avez toujours accompli fidèlement votre tâche, oubliez-vous les enfants, les malades, les pauvres ? Vous avez beaucoup de travail sur les bras, c'est entendu, mais si par votre expérience, vous pouvez porter aide à ceux qui ont besoin de votre secours, hésiterez-vous quand votre commune a besoin de vous ?...

On peut deviner avec quelle impatience nous avons attendu, après cette campagne, le résultat des élections ! Eh ! bien, nous avons quintuplé le nombre des femmes élues aux Assemblées provinciales, et augmenté de 72 % celui des conseillères municipales. A Stockholm, par exemple, le quart des membres du Conseil municipal sont des femmes et aux élections complémentaires qui ont eu lieu depuis lors, le nombre des femmes élues va toujours en augmentant. Lorsque l'on discuta au Parlement la question de l'égalité des salaires, toutes les attaques contre les femmes mariées occupant des postes dans l'administration furent victorieusement repoussées — victoire obtenue aussi grâce aux enquêtes d'une Commission présidée par Mlle K. Hesselgren. Récemment encore, une femme a été appelée au poste médical le plus élevé de tout le pays, celui de professeur chargé de la direction suprême de notre plus grand hôpital, et aucune voix ne s'est élevée contre cette nomination si parfaitement justifiée. Une femme enfin est à la tête de notre seul théâtre dramatique subventionné par l'Etat. Sans vouloir prétendre que ces succès soient le résultat uniquement de notre campagne, nous sommes d'autant plus satisfaites que ce sont précisément les femmes les plus capables qui ont été choisies.

Quelques-unes de nos organisations féministes ont de plus soumis au gouvernement, la proposition d'étudier dans une Commission préparatoire la possibilité de créer un département, voire peut-être même un ministère spécial « Pour le Foyer », qu'il serait tout naturel de confier à l'administration de femmes compétentes. Dans notre idée, ce nouveau département devrait créer un lien entre les différentes administrations qui ont à charge des questions touchant la vie familiale et ménagère, et contribuerait à l'étude et à la solution de nouveaux problèmes surgissant dans ce domaine.

Actuellement, nous allons entamer une nouvelle campagne en vue des élections parlementaires de l'automne 1940. Mais toute notre activité continue, qui a pour but essentiel d'éclairer les femmes à la ville et à la campagne sur leurs tâches et leurs responsabilités en tant que membres utiles de la Société. Pour celles de la campagne notamment, qui vivent souvent si éloignées de tout centre, nous organisons des séances de discussions sur des questions les touchant directement, telles que l'assistance publique, la puériculture, etc., et des cercles d'études où nos paysannes ont l'occasion de se renseigner sur tous ces problèmes auprès de l'expert.

. . . . . .

Si ce que j'ai exposé a trait particulièrement à la Suède, c'est parce qu'il me fallait citer des expériences déjà acquises. Mais je suis persuadée que, dans le monde entier, les femmes pour faire entendre leur voix doivent pouvoir compter sur l'appui de la masse féminine, non pas indifférente, mais représentant une opinion consciente. Car c'est cette masse pesante, qui, parce qu'elle est en quelque sorte un prolétariat exclu de la communauté, menace l'idée de la démocratie, et nous avons hâte que le jour vienne où ce danger sera écarté.

Et c'est pour cette raison qu'en terminant, je voudrais recommander à toutes les Associations féministes d'intensifier leur propagande dans les pays où les femmes sont encore privées du droit de vote, et de travailler énergiquement à fortifier et à augmenter l'influence des femmes dans les pays où elles ont déjà ce droit. Je voudrais dire aux premières: « Ne cessez pas d'agir pour obtenir vos droits de citoyennes le plus vite possible. Car ce n'est pas vous seulement qui avez besoin de nous, femmes possédant leurs droits; c'est nous aussi qui avons besoin de vous en tant que citoyennes reconnues par votre pays. Si nous déplorons que vous n'ayez pas encore ces droits, c'est que tant que vous en êtes privées, vous constituez un obstacle pour notre activité à nous aussi. « Nous le pouvons: le pays a besoin de nous», disions-nous, lors de notre campagne en Suède. Je dirai mieux encore: « Nous le pouvons: le monde a besoin de nous ».

Dr. Hanna Rydh.

(Abrégé par M.-L. P.)

Cartel genevois H. S. M.

L'assemblée des délégués de cette importante Fédération, qui compte maintenant près de 60 Sociétés affiliées, a eu lieu le 9 janvier, dans le local aimablement mis à sa disposition de l'Union chrétienne des Jeunes Filles.

Mlle Gourd, qui présidait, a d'abord présenté le rapport sur l'activité du Bureau durant le dernier exercice. Bien que désorganisé par la mobilisation qui lui a enlevé plusieurs de ses membres, et qui en a surchargé d'autres de travail au point qu'ils ont dû renoncer momentanément à leur collaboration, le Bureau du Cartel n'a pas une minute songé à ralentir son activité: bien au contraire, estimant que ce sont les périodes comcelles que nous traversons qui voient un redoublement d'immoralité, il s'est efforcé, malgré les circonstances, d'intensifier son effort. Le travail qui l'a principalement occupé a toujours été le projet de création d'une Maison d'Accueil pour prostituées majeures, projet dont la guerre ne contribue pas à faciliter la réalisation vu les difficultés de réunir des fonds. Aussi, et les bases préliminaires de son étude étant établies, le Cartel va-t-il élargir sa Commission spéciale, premier acheminement vers la remise de cette Maison à un Comité autonome, méthode fréquemment employée par le Cartel lors d'autres créations.

Une autre question qui a beaucoup occupé le Bureau a été l'ouverture d'un Club pour fillettes et jeunes filles des classes de préapprentissage. Toujours préoccupé en effet du problème de l'organisation des loisirs, le Cartel pense faire ainsi œuvre utile de préservation, et en contact étroit avec une directrice d'écoles et le Club des Amies de la Jeune

---

la parole en *bärndütsch*, et de leur dédier cet hommage à l'intimité de la vie suisse: *Schwyzerwort und Schwyzergeist*. Femme, dans l'acceptation complète du mot — à la fois convaincue de la mission sociale de la femme et féminine jusqu'au bout des ongles, — Maria Waser prit soin de ne jamais opposer ses revendications à celles du sexe masculin et eut continuellement pour but d'intensifier une collaboration humaine, d'autant plus riche que chaque être s'appliquerait mieux à représenter les facultés propres à son sexe.

Est-ce à dire que, dans cet élan de bonne volonté, Maria Waser ait été universellement indulgente et naturellement portée à tout admettre ? Je ne le crois pas. Le besoin passionné de solitude qu'elle laissa paraître à certains moments de sa carrière en fait foi. Cette femme d'une incessante activité spirituelle, d'une sensibilité affinée, eut horreur de la médiocrité, des prétentions mondaines, des manifestations bruyantes. Cette répulsion qu'elle fit de son mieux pour ne pas avouer, est cependant présente dans son œuvre; elle lui donne quelque chose d'un peu trop raffiné, de parfois difficile à aborder. Ce sentiment était plus apparent encore dans sa personne. Je me rappelle avoir rencontré Maria Waser dans une nombreuse réunion féminine, dont elle subissait le va-et-vient avec un sourire parfaitement affable, mais si lointain qu'on l'aurait crue entourée d'une muraille de brume, comme retranchée de la société où elle se trouvait. A la vérité, elle ne s'y trouvait pas tout à fait. Sa présence, comme dématérialisée, flottait au-dessus du bruit des conversations, et, sans que nous le sachions, s'adressait à nous en silence, nous reprochant quelque chose que nous ne pouvions comprendre, nous indiquant un chemin que nous ne discernions pas...

Certaines paroles de Maria Waser ressemblent à ce silence. Ce qu'elle dit de la mission de la femme ou des vivantes traditions de la démocratie suisse nous semble obscur, parfois banal, parfois faux. « C'est du bagout », m'a dit une femme qui, elle-même, écrit fort bien. Contre cette attaque, je n'ai pas su défendre des paroles dont j'avais subi le charme et la puissance. Etais-je sûre de les avoir moi-même bien comprises ? En avais-je mesuré toute la portée ? Me sont-elles apparues assez claires pour en rendre compte sans lacune et sans trahison... Je ne sais. Néanmoins, ces paroles m'ont soulevée vers un plan supérieur à celui que j'habite ordinairement ; elles m'ont fait apercevoir des horizons où brille l'espoir, comprendre le danger de notre prétendu sens pratique, des lacunes où nous nous complaisons...

En un temps où chacun reconnait la vraie place des valeurs spirituelles, alors que, de toutes les lèvres, sort un appel pour la défense et le maintien du trésor spirituel de la patrie, le nom de Maria Waser n'est plus seulement celui d'un grand écrivain et d'une femme d'élite, mais il sonne comme un signal de ralliement infiniment précieux.

Marianne Gagnebin.

Poésie...

La poésie ne se trouve pas dans les livres seulement et dans les vers, elle est répandue partout dans la nature et dans la vie, et elle se révèle aux initiés, c'est-à-dire à tous ceux qui savent en saisir le sens et qui en sont dignes.

La poésie a le don d'embellir les plus humbles existences, de parer les plus modestes logis. Elle fait surgir des fleurs dans le sol le plus ingrat, elle met un nimbe sur de pauvres vies, elle permet d'accomplir avec joie d'obscurs labeurs... Les vrais poètes sont ceux qui discernent sa présence en toute occasion. Ils sont comme l'abeille sans cesse occupés à distiller le miel des fleurs qui l'environne.

O poète, qui n'a peut-être jamais écrit de vers, mais qui sent profondément la poésie de la vie, remercie le ciel pour ce don incomparable. La poésie est la pierre philosophale qui change tout en beauté.

* * *

Le matin, par les jours clairs de l'hiver, combien est pure la lumière. Elle scintille de mille parcelles d'or. Elle filtre jusque dans ma rue, elle fait resplendir le pan de ciel que j'aperçois de ma fenêtre, elle met de la joie dans les regards des passants. Elle fait songer à la lumière éternelle, elle en est le symbole.

Quelle beauté sauvage et mystérieuse dans les plaintes du vent, dans ses chansons, dans ses sanglots !

Un modeste clocher dessinant sa flèche sur le ciel, la voix de l'Angelus égrenant ses notes pures dans la campagne, le chant du merle aux premiers jours du printemps, et voici qu'un flot de poésie vous étreint.

Et que dire des fleurettes du renouveau s'éveillant après un long hiver: primevères, anémones, scyllas; petites plantes frileuses avant-coureurs des beaux jours.

Et la magie des blés ondulant sous le vent d'été. Et les feuilles ardentes de l'automne, et la première neige de l'hiver sur la montagne.

* * *

Privilège rare. Errer dans les bois au matin d'une belle saison. S'arracher aux préoccupations de la journée. Marcher au hasard. Voir les rayons du soleil filtrer au travers des branches et former de grandes taches lumineuses sur le gazon. Entrevoir dans ces raies claires s'agiter mille insectes. Un oiseau passe... un vent léger fait bruisser les frondaisons. Des parfums montent du sol. Silence animé de la forêt, tu nous parles de paix, de beauté, de la grandeur infinie des œuvres de Dieu.

* * *

Quel jour morose ! Il a plu dès le matin. Tout est terne et gris. De guerre lasse, je sors au crépuscule, n'espérant plus aucune éclaircie. Et voici que soudain la pluie cesse : une lueur paraît dans le ciel, et dans une flaque d'eau sale et boueuse, un peu de bleu se reflète avec quelques feuilles d'automne qui tremblent au souffle du soir.

Je m'en retourne chez moi le cœur plein d'espérance, car la poésie m'a frôlée de son aile.

* * *

Les choses possèdent une âme qui nous parle, qui nous murmure tant de secrets.

Tout au long de la vie, dès l'enfance, ces voix nous ont parlé, et voici qu'au soir de l'existence nous les entendons, toujours les mêmes, mais chargées de nos peines et de nos joies.

Hélène Naville.